



SERVICE DES EXAMENS DE LANGUE FRANÇAISE RÉSERVÉS AUX ÉTUDIANTS ÉTRANGERS

CENTRES DE GRÈCE - SESSION DU 10 DÉCEMBRE 2011

CERTIFICAT PRATIQUE DE LANGUE FRANÇAISE

Module « COMPRÉHENSION ET EXPRESSION »

Paris-Sorbonne B2

Note :...../ 50
Durée : 2 h 30

I - ÉPREUVE DE LANGUE - 25 points -

I. Complétez le texte par des noms de la même famille que les adjectifs ou les verbes proposés entre parenthèses. - 4 points -

L'écrivain Pierre BENOIT - d'après www.terresdecrivains.com

Pierre Benoît est un bon artisan. Il cisèle des romans qui tiennent (lire) le en haleine depuis la première page. Ses recettes sont faciles, mais il les met en œuvre avec une redoutable (efficace)

- usage intensif du flash-back pour (créer) la du suspense,
- même taille pour tous ses récits,
- à la psychologie, il préfère (dépayser) le ; ses quarante romans décrivent presque autant de lieux, par lesquels il est en général passé et les événements imprévus : (apparaître /disparaître) /..... de personnages, amours contrariées, (mourir) subites, qui font surgir la poésie et le mystère du banal (exister) des Le prénom de ses héroïnes commence toujours par un A.

II. Mettez le dialogue suivant au style indirect selon les indications qui vous sont données. - 4 points -

Nous étions là, six ou huit, silencieux, admirant, l'œil tourné vers l'Afrique lointaine où nous allions. Le commandant reprit soudain la conversation du dîner.

- a) Oui, j'ai eu peur ce jour-là. Mon navire est resté six heures avec ce rocher dans le ventre, battu par la mer.
b) Heureusement nous avons été recueillis, vers le soir, par un charbonnier anglais.
a) Le commandant a dit que
b) Il a ajouté

Alors un grand homme à figure brûlée, à l'aspect grave, parla pour la première fois :

- c) Je n'en crois rien. Vous vous trompez sur le mot « peur » et sur la sensation que vous avez éprouvée.
- d) Un homme énergique n'a jamais peur en face du danger pressant. Il est ému, agité, anxieux ; mais la peur, c'est autre chose.

D'après Guy de MAUPASSANT, *La peur*.

Le grand homme à figure brûlée, à l'aspect grave, **a répondu au commandant**

- c) **qu'il**
et que celui-ci
- d) **Il a ajouté**
et qu'il
Il a terminé en disant que.....

III. Mettez les verbes entre parenthèses aux temps et aux modes qui conviennent :

- 10 points -

Je traversais ce pays dans sa plus grande largeur et, après trois jours de marche, je (**se trouver**)..... dans une désolation sans exemple. Je campais à côté d'un squelette de village abandonné. Je (**ne plus avoir**) d'eau depuis la veille et il me (**falloir**) en trouver. Ces maisons agglomérées, quoique en ruine, comme un vieux nid de guêpes, me (**faire**) penser qu'il avait dû y avoir là, dans le temps, une fontaine ou un puits. Il y avait bien une fontaine, mais sèche. Les cinq à six maisons, sans toiture, rongées de vent et de pluie, la petite chapelle au clocher écroulé, étaient rangées comme le sont les maisons et les chapelles dans les villages vivants, mais toute vie (**disparaître**) C'était un beau jour de juin avec grand soleil, mais sur ces terres sans abri et hautes dans le ciel, le vent (**souffler**) avec une brutalité insupportable. Ses grondements dans les carcasses des maisons étaient ceux d'un fauve dérangé dans son repas. Il me fallut lever le camp. À cinq heures de marche de là, je (**ne toujours pas trouver**) d'eau et rien ne (**pouvoir**) me donner l'espoir d'en trouver. C'était partout la même sécheresse, les mêmes herbes ligneuses. Il me (**sembler**) apercevoir dans le lointain une petite silhouette noire, debout. Je la pris pour le tronc d'un arbre solitaire. À tout hasard, je (**se diriger**) vers elle. C'était un berger. Une trentaine de moutons couchés sur la terre brûlante se reposaient près de lui.

Jean GIONO, *L'homme qui plantait des arbres*, éditions Gallimard, 1953.

IV. Complétez les phrases suivantes par des pronoms relatifs ou interrogatifs :

- 2 points –

Citations de Pierre BENOIT.

Le travail ! La seule chose on ne regrette jamais.

L'argent ne fait pas le bonheur ?le fait donc, je vous le demande ?

..... me donnerait cette démarche assurée cette confiance, cette joie ?

Que ce soit la joie ou la peine, l'une comme l'autre te viendront toujours du côté

..... tu les attendras le moins.

V. Choisissez et entourez le terme en gras correctement orthographié :

- 5 points –

Fils d'un officier de carrière, Pierre Benoit est né à Albi, le 16 juillet 1886. Il a vécu, une **(parti, partie, party)** de son enfance en Algérie et en Tunisie, **(ou, d'où, où)** son père se trouvait **(un, en, an)** poste. C'est là-bas qu'il fit ses études secondaires et commença ses études de droit. Après avoir **(terminé, terminait, terminer)** son service militaire, il poursuivit à Montpellier des études **(des, de, dans)** lettres et d'histoire.

Mais sa véritable vocation était la littérature. En 1918, il publia son premier roman *Kœnigsmark*. Son second roman, *L'Atlantide*, **(plain, plein, plaine)** de ses souvenirs tunisiens et algériens, fut publié l'année suivante et obtint le grand prix du roman de l'Académie française. Romancier fécond, Pierre Benoit a écrit par la suite **(près, prêt, pré)** d'un livre par an.

Romans d'aventure **(au, aux, en)** mille énigmes, les histoires de Pierre Benoît célèbrent souvent la femme, sous les **(très, traits, trais)** d'héroïnes dont le prénom commence toujours par la lettre A. Par une autre coquetterie d'auteur, l'écrivain tenait aussi à donner à **(tout, toutes, tous)** ses romans le même nombre de pages.

Pierre Benoit, (1886-1962), fut élu à l'Académie française le 11 juin 1931 au fauteuil de Georges de Porto-Riche, 6^e fauteuil.

Texte de l'épreuve de compréhension écrite

Lisez attentivement cet extrait et répondez aux questions de l'épreuve de compréhension écrite.

Pierre Benoit

AÏNO



Je venais de franchir le seuil du pensionnat quand je m'entendis appeler. Je me retournai. J'aperçus la sœur portière qui me faisait signe.

« Mademoiselle !

- Qu' y a-t-il ?

- Excusez-moi d'avoir tardé à vous **prévenir**. Mais, je croyais que vous étiez sortie. C'est madame la supérieure qui désire vous voir.

- La supérieure veut me voir ? murmurai-je, ayant déjà rebroussé chemin.

- Oui. Mais vous avez peut-être une course en ville ? »

Je montrai deux lettres que j'avais à la main.

« Ceci à mettre à la poste ».

- Prenez votre temps, mademoiselle Claire. Il n'est que quatre heures et c'est à cinq heures seulement, durant l'étude du soir, que notre mère a donné l'ordre de vous convoquer.

- **Entendu !** Savez-vous à peu près de quoi il s'agit ? »

Elle eut un geste pour signifier qu'elle n'en avait pas la moindre idée.

Le couvent des religieuses de l'Assomption était situé à un kilomètre environ de la bourgade. Je commençai par aller jeter mes lettres à la poste, puis je me dirigeai vers une villa où j'étais invitée à prendre le thé, la maison de Mme Eloy, mère de deux de mes élèves.

Je n'aurais dû être là que vers cinq heures. **J'expliquai la raison de mon avance**. Mme Eloy jeta les hauts cris.

« Quel ennui, ma pauvre enfant ! J'attends justement deux amies auxquelles j'aurais tant voulu vous présenter. D'abord, elles sont **charmantes** ; riches, ce qui ne gêne rien ; et, ensuite, elles ont des filles en âge d'apprendre l'anglais.

- Je vous remercie de cette nouvelle marque de bonté, madame. C'est une occasion que je retrouverai, je l'espère.

- Ecoutez-moi donc ! Exactes comme je les connais, ces dames seront certainement là à cinq heures. Ne pouvez-vous la faire attendre un peu, votre supérieure ? **Elle n'en mourra pas.** »

Je secouai la tête.

« Je ne suis pas assez libre avec elle pour me permettre... C'est la première fois qu'elle me convoque, vous le savez.

- Je sais ! Je sais ! Je ne vous ai même pas caché qu'elle aurait pu **se préoccuper plus tôt de** votre existence, à mon humble avis.

- Tant d'occupations la sollicitent, madame !

- Ta ! Ta ! Ta ! Notre chère mère Marie-Camille en avait autant qu'elle, des occupations ! Cela ne m'empêchait point de s'intéresser à tout son monde, sans oublier les parents des élèves. Si je vous disais que depuis bientôt trois mois qu'elle est là, sa remplaçante n'a pas encore trouvé le moyen de me rendre la visite que je me suis empressée de lui faire dès son arrivée, pauvre sotte que je suis ! Ce n'est pas la peine d'avoir mes deux filles dans cet établissement, après y avoir passé moi-même dix ans. Mais ce n'est pas de moi, qui m'en moque, qu'il s'agit. C'est de vous ! Et j'estime.... Tant mieux, d'ailleurs ! **Vous n'êtes pas destinée à demeurer là éternellement, n'est-il pas vrai ?** Intelligente, instruite, jolie surtout comme vous l'êtes, il ne vous sera certes pas difficile... »

J'eus un sourire.

« Tout le monde n'est pas aussi indulgent que vous, madame. Dieu vous entende tout de même. Et merci ! »

Nous nous trouvions à une semaine des grandes vacances. Il n'y a même pas un an encore de cela. J'en avais alors vingt-quatre. Moi aussi, comme Mme Eloy, j'avais fait mes études dans ce couvent, toutes mes études. Mais, à sa différence, quand le moment était venu pour moi d'en partir, je n'avais pas pu. Des événements, **dans l'intervalle**, s'étaient produits, qui m'en avaient empêchée, qui avaient continué à me l'interdire depuis.

Pierre BENOIT, Aïno, 1948.

Éditions Albin Michel, Paris, chapitre II, p. 18-21.

1. Le couvent des religieuses de l'Assomption était situé

- 1 point -

- dans une grande ville.
- en milieu rural.
- en banlieue.

2. À quel moment la sœur du pensionnat interpelle-t-elle Claire ?

- 1 point -

.....
.....

3. Qu'apprenons-nous sur Claire ?

- 2,5 points -

Sa situation professionnelle :

Son physique :

Son âge (en lettres) :

4. D'après l'extrait, comment pourrions-nous la caractériser ?
(deux bonnes réponses)

- 1 point -

- | | |
|---------------------------------------|------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> Orgueilleuse | <input type="checkbox"/> Indécise |
| <input type="checkbox"/> Aimable | <input type="checkbox"/> Cultivée |
| <input type="checkbox"/> Luxueuse | <input type="checkbox"/> Arrogante |

5. Qu'apprenons-nous sur Mme Eloy ?

- 2 points -

Sa situation familiale et sociale :

Son caractère :

6. Mme Eloy reproche à la supérieure :

- 0,5 point –

- d'avoir remplacé la mère Marie-Camille de s'intéresser peu à son travail
 de s'intéresser peu aux visites mondaines de s'intéresser peu aux élèves

7. Quel point commun ont Mme Eloy et Claire ?

- 1 point –

.....
.....

8. a) Trouvez un synonyme aux mots proposés en contexte :

- 2,5 points –

Vous prévenir :

Entendu ! :

Charmantes :

Se préoccuper de :

Dans l'intervalle :

b) Expliquez les expressions suivantes en contexte :

- 1,5 points –

J'expliquai la raison de mon avance. :

.....

Elle n'en mourra pas. :

.....

Vous n'êtes pas destinée à demeurer là éternellement. :

.....

Traitez un de ces deux sujets au choix de 20 à 25 lignes (indiquez le sujet choisi) :

- a) « *Ne pas avoir de but dans la vie est le meilleur moyen de ne jamais parvenir à réaliser ses rêves.* » Qu'en pensez-vous ? Quels sont les obstacles majeurs à la réalisation de nos rêves ? Racontez votre expérience.
- b) Imaginez ce qui s'est passé au moment où Claire a terminé ses études. Pourquoi n'a-t-elle pas pu partir du couvent ? Quels événements s'étaient produits qui l'en avaient empêchée ?

01.....

02.....

03.....

04.....

05.....

06.....

07.....

08.....

09.....

10.....

11.....

12.....

13.....

14.....

15.....

16.....

17.....

18.....

19.....

20.....

21.....

22.....

23.....

24.....

25.....